

résidents auraient mieux fait de faire venir l'eau d'une montagne voisine qui est très élevée.

On dit le pays très riche en mines. Un expert de Montréal, M. Robin Lapointe, était à St-Tite la semaine dernière en quête de certains gisements de plomb qui lui avaient été signalés. Il existe même à quelque distance des habitations des carrières de marbre qui aurait, dit-on, la blancheur du Carrare. Elles ne sont cependant pas exploitées, ayant été concédées par le gouvernement à des spéculateurs qui attendent. Cette circonstance soulève une question intéressante : le marbre est-il comme les métaux précieux la propriété de la Couronne, ou du propriétaire de la surface comme la pierre ! Quoi qu'il en soit, le gouvernement ne devrait jamais concéder des droits miniers qu'à la condition expresse qu'ils soient mis en exploitation sur le champ, sans quoi la vente est nulle.

On tire des carrières blanches de St-Tite une chaux supérieure qui adhère au bois aussi parfaitement que la plus fine peinture. Les murs qui en sont blanchis restent immaculés pendant plusieurs années. De là sans doute la blancheur sans tache des maisons de St-Tite.

Ce gai village est traversé par la rivière des Envies. De mémoire d'homme, il y avait ici un grand lac, le lac Kapi-bouchka. Deux familles sauvages ont même survécu à cette alluvion : les Kiolet et les ToSen.

La récolte a la plus belle apparence ; à perte de vue, les champs défrichés et enclos avec soin présentent l'aspect d'un damier or et vert. On sait cultiver ici ; les machines sont en grande vogue ; le nombre des moissonneuses est incalculable, et toutes les fabriques connues d'instruments agricoles ont des agents dans la paroisse. Grâce à sa formation particulière, le sol de St-Tite défie les plus longues sécheresses.

Il y a deux points noirs à St-Tite. Pas de bonne école pour garçons, et puis le service des trains sur Québec est défectueux. Montréal s'arrange toujours pour être proche voisin de partout. Deux trains directs par semaine seulement entre Québec et cette région, qui a deux trains par jour sur Trois-Rivières et Montréal par l'embranchement des Piles. Il faudrait corriger cela. St-Tite est assez important pour mériter un meilleur service.

U. B.

— o o o —

Les examens pour admissions à l'étude de la médecine auront lieu à l'Université Laval en cette ville le 19 septembre. Les secrétaires, Dr A. G. Bolleau de cette ville, et A. T. Brosseau, de Montréal, en donnent avis dans les journaux.

EDUCATION COMMERCIALE

Nous concourons entièrement dans les conclusions du programme suivant, très habilement tracé par le Conseil de la Chambre de Commerce de Montréal.

C'est cela : trop de comptabilité pure et simple, pas assez d'économie pratique, de géographie nationale, d'histoire du commerce de correspondance d'affaires.

Que la moitié seulement des vœux ci-dessous énoncés se réalise, et l'on verra en moins de dix ans quelle génération supérieure on aura fournie.

Il sera temps alors de penser au grec et au latin.

1o La majorité des jeunes gens qui sortent des écoles pour se présenter dans les maisons de commerce, soit comme commis aux écritures ou commis aux ventes, ne sont pas suffisamment dressés à faire la correspondance soit en langue française, soit en langue anglaise.

2o L'enseignement de ces deux langues au point de vue du langage parlé ou écrit est insuffisant, si l'on tient compte du très grand nombre de jeunes Canadiens français qui parlent mal ou écrivent mal la langue anglaise et du très grand nombre de jeunes Canadiens anglais qui parlent mal ou écrivent mal la langue française.

3o Dans les écoles, dites Académies Commerciales, on semble inculquer aux enfants la pensée qu'ils sont tous destinés à devenir des comptables, tandis que l'instruction qu'ils reçoivent doit plutôt tendre à fournir des hommes d'affaires généralement parlant pour toutes les branches de l'industrie de l'agriculture, du commerce et des banques.

4o L'enseignement de la géographie paraît généralement très négligé, au point qu'il est avéré que la majorité des jeunes gens qui entrent dans les maisons de commerce ignorent complètement les bornes mêmes de leur patrie, ses productions, ses moyens de communication, ses relations avec les autres pays, ce qui retarde beaucoup leur avancement et oblige la plupart du temps les patrons à perdre un temps précieux à compléter chez ces jeunes gens des connaissances qu'ils auraient dû acquérir dans les écoles.

5o Le comité est d'opinion que, dans toutes les écoles, un effort doit être fait pour faire disparaître chez les enfants de races différentes les préjugés de race qui se perpétuent malheureusement en Canada, et pour créer au contraire un esprit d'estime mutuelle dont les résultats influeront beaucoup, dans l'avenir, sur le progrès matériel du pays. L'on devrait dans toutes les institutions d'éducation s'efforcer de faire comprendre aux enfants qu'ils sont canadiens avant d'être anglais, français, irlandais, écossais, etc.

6o Dans l'enseignement de la théorie comme de la pratique commerciale, la méthode devrait être uniforme dans toute la province et conforme aux besoins du pays. Le comité est d'opinion que cette uniformité produirait d'excellents résultats. Il a été constaté, par exemple, que des enfants très forts sur les mesures métriques enseignées par des instituteurs importés d'outre-mer, ne connaissaient

pas un traitre mot des mesures en usage au Canada et aux Etats-Unis, et que d'autres très versés dans les calculs par louis, chelins, deniers ne savaient rien du système décimal employé dans leur pays.

7o L'enseignement de l'histoire du commerce ne paraît pas exister, c'est pourtant très nécessaire.

8o Dans les académies commerciales, le cours d'études pourrait se compléter par l'enseignement abrégé de l'économie politique.

9o Le comité propose à la Chambre de Commerce de créer un concours annuel ouvert aux élèves de dernière année de toutes les Académies Commerciales. Ce concours serait présidé par une commission spéciale composée d'hommes compétents qui seraient chargés de faire subir un examen aux concurrents et de leur décorner des diplômes de capacité.

— o o o —

LE CARNAVAL

Nos félicitations aux hommes d'affaires de Québec sur leur empressement à saisir le côté pratique du projet de carnaval dont notre confrère Frank Carrel, du *Daily Telegraph*, a encore cette fois pris l'initiative.

On s'est mis bravement à l'œuvre. La ville est pleine d'étrangers ; c'est le bon temps de battre la grosse caisse. Le carnaval de 1896 est déjà proclamé en grosses lettres par force placards affichés un peu partout. Dans les hôtels, dans les magasins à la mode, on recueille l'adresse des touristes pour pouvoir au bon moment leur adresser copie du programme, qui naturellement sera plus magnétique que jamais. Québec sera exceptionnellement aimanté l'hiver prochain, et ni le fer, ni l'acier, ni même l'argent ne lui résistera.

La souscription est déjà commencée et bien partie, et les comités déjà constitués. En voici la distribution :

Président honoraire.—Sir Henri Joly de Lotbinière, K. C. M. G.
Président.—G. M. Fairchild, jr.
Vice présidents.—Hon. L. P. Pelletier, R. Turner, J. U. Gregory, Col. Wilson, J. B. Laliberté, R. R. Dobell, J. H. Holt et hon. P. Garneau.
Trésorier.—J. C. More.
Secrétaire.—Eric Dorion.
Assistant secrétaire.—A. E. Swift.

Présidents des comités

Finances.—
Construction.—Jos. Gauthier.
Bal.—R. R. Dobell.
Promenade.—Edson Fitch.
Presse.—L. Z. Joncas.
Réception.—S. H. le maire Parent.
Annonces et impressions.—G. M. Fairchild jr.
Souscriptions.—E. N. Clinic.
Musique.—A. Lavigne
Logement.—F. Pennée.
Sport.—Walter J. Ray.
Feu d'artifice et illumination.—Col. G. R. White.
Curling.—Col. Wilson.
Raquette.—Geo. Van Felson.